



EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

Timea Gyimesi_ **Fiche technique 6 relative à la série de séminaire**

Les Études francophones à l'heure du numérique par Jean-Michel Devésa, Université de Limoges

Szeged, 16-19 septembre 2019

avec le soutien du projet EFOP-3.4.3-16-2016-00014

„Innovative development of the educational and service performance of the University of Szeged in preparation for the labour market and international competition challenges”

Table des matières

- Descriptif (Podcast 6)
- Bibliographie
- Fiche pédagogique : séance 1

Descriptif du module (à intégrer dans la thématique de la « Spécialisation : Francophonie à l'ère numérique », éventuellement dans le module, « Francophonie dans le temps et dans l'espace » ou « Médiations interculturelles francophones »)

Ce module se propose d'introduire l'étudiant à la notion complexe de « francophonie » en développant une lecture critique de cette notion controversée. Il vise à étudier des textes fondateurs.

Plan du séminaire

1. Construire la francophonie et les littératures francophones en objet d'étude
2. Des matériaux pour l'analyse (à partir des documents)
3. Lire et écrire au temps du numérique (à partir de Frédérique Toudoire-Surlapierre)
4. Déterritorialisation et reterritorialisation (à partir de Lise Gauvin)
5. Les Écrivains minoritaires et le champ littéraire français (à partir de Tahar Ben Jelloun et de Marguerite Duras)
6. Pour une littérature francophone « qui manque »



6. Pour une littérature francophone « *qui manque* » :

A) projet de démystification ou de déconstruction

- le français n'est plus perçu au sein de la Francophonie (institutionnelle) comme « *une langue en commun* »
- mais plutôt comme « *une langue en partage* » : c'est toujours s'exonérer de questionner les normes qu'il véhicule, en tant que langue « majeure », c'est-à-dire en tant que langue impériale.
- De même que la modulation d'un « bon et juste et équitable » discours en français **n'a pas pour corollaire l'émergence automatique de rapports « décomplexés »** entre francophones
- s'emparer de la langue des maîtres comme d'un « *butin de guerre* » (pour faire allusion à la formule de Kateb Yacine si fréquemment sollicitée en dehors de son contexte d'énonciation) **ne garantit pas** de se garder de sombrer dans les préjugés et les stéréotypes, en les véhiculant de manière contre-productive, lorsqu'on aspire à promouvoir une langue et une écriture « non-dupes », c'est-à-dire affranchies (au moins tendanciellement) des stigmates et des ressorts de la domination des uns par les autres.
- Dans ces conditions, **les débats qui occupent le devant de la scène** égarent et dispersent. Pourtant, dans cette indispensable entreprise de démystification, nous sommes loin d'être démunis.
- OR : la « géoculture » d'un monde **n'a certes pas aboli les frontières** mais on « s'en accommode » en les « ignorant » en raison
 - des possibilités de communication,
 - de diffusion et
 - de circulation offertes par les nouvelles technologies.
- Il vaudrait mieux les appréhender en termes de « **parenté** » (Harold Bloom, *The Anxiety of Influence, A Theory of Poetry*) plutôt qu'à partir du schéma « traditionnel » privilégiant les « sources » et les « influences » ; et de « **devenir** » (Gilles Deleuze et Félix Guattari) ainsi que d'usage « **minorée** » des langues, a fortiori quand celles-ci sont « majeures » et « impériales ». Et ce, parce qu'une théorisation de la francophonie implique plus que jamais une **reterritorialisation** de celle-ci, en sus d'une appréhension (à la



EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

lumière des travaux de Bourdieu) du champ littéraire francophone : si ces prémices ont quelque pertinence, du fait de la rencontre inégale survenue au XV^e siècle avec l'Europe, l'Afrique par exemple gagne à ne pas être cantonnée à ses limites géographiques mais à être scrutée comme un espace culturel tricontinental en bute à une mise sous relation.

- En France, les approximations véhiculées au fil de l'actualité par les médias, les soi-disant experts et le personnel politique pour nommer les individus et les populations en provenance d'Afrique font système dans le discours dominant (*les « immigrés », les « Black-blancs-beurs », les « immigrés seconde ou troisième génération », les « réfugiés », les « exilés », les « migrants », la « migritude », les « demandeurs d'asile », les « sans-papiers », la « diaspora », les « Noirs de France », les « Français noirs », les « Noirs », les « Blacks », les « Français d'origine africaine » et les « binationaux », les « Afropéens », les « littératures diasporiques », les « écrivains du terroir »*),
- et les écrivains et les critiques ne s'en préservent pas tous. Leur réitération aboutit au sentiment que, de l'Afrique, pour en parler pertinemment, il faille saisir sa « partition » en deux,
 - o avec d'un côté ses réalités continentales (leurs évocations sous le vocable de « terroir » sont assez comiques tant elles charrient un parfum balzacien éloigné de ce qu'il prétend désigner),
 - o et de l'autre une multitude de communautés émigrés répartis principalement entre l'Europe et le continent nord-américain.

Afrique : terre-mère et berceau – dont les pousses, antennes et rejets feraient d'elle un univers (le ou les mondes « noirs »), ballotté par l'Histoire mais porteur d'une vitalité primordiale que rien ni personne n'ont pu lui ravir, et qui justifie l'espoir qu'il se ressaisisse et s'épanouisse demain. → Ce mauvais roman historique, celui des vicissitudes surmontées et de la renaissance annoncée de l'Afrique, oblitère sa déterritorialisation entamée dès le XV^e siècle lors des Grandes Navigations européennes et une reterritorialisation à laquelle on aurait tort de songer en termes de centre et de périphérie(s) parce que d'emblée c'est la **triangulation** qui a structuré cet essaimage, vers le nord mais surtout à l'ouest, au sein de lieux de force (les cales des bateaux négriers, les plantations) où des millions de déportés ont trempé, si bien que de ces « chaudrons » ont jailli de nouveaux peuples et de nouvelles cultures, riches en traces de toutes les influences au feu desquelles ils ont été « soufflés », mais pauvres en archives et souvenirs de leur déracinement.

- Édouard Glissant
- Patrick Chamoiseau, à la suite de Césaire, a élucidé ce processus complexe, lequel est





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

sous d'autres modalités relancé par la mondialisation et la globalisation, affectant et remodelant cet espace tricontinental (Afrique/Europe/Amériques) si profondément que les Africains et les Afro-descendants qui l'habitent, en dépit de leurs traits culturels spécifiques, se reconnaîtront de plus en plus comme des « *Afropolitains*¹ » (A. Mbembe).

- Les productions littéraires en français en provenance des décombres de l'Empire et de ses marges, souffre d'un « mal » inhérent à la langue dans laquelle elles s'écrivent ; leur étude gagnerait à s'adosser à la double prise en compte des modèles (esthétique et poétique) à partir desquels ou contre lesquels s'affirment ses réalisations, et des conditions sociales qui président à leur édition et à leur diffusion. Ces présupposés me déterminent à opter pour une typologie axée sur le régime d'écriture et l'attitude envers la langue.
- Dans cette perspective, il est possible de les « situer » à l'aune du traitement que les écrivains réservent au français : la plupart supputant qu'il est « transparent » à leurs aspirations ; quelques-uns s'efforçant de le « minorer », afin d'en contrecarrer les normes, puisque sa pratique « spontanée » conforte la stratification et la hiérarchisation des individus qui ont recours à lui selon des critères de sexe, de genre et d'orientation sexuelle mais aussi d'origine, de classe et d'âge.

À moins d'agir en supplétif (conscient ou inconscient) de l'oppression (de ces oppressions), le locuteur francophone n'a pas d'autre choix que celui de la lucidité : le français est une langue charriant les fracas de l'Histoire (en l'occurrence la domination patriarcale, l'hétérocentrisme, le sexisme et le machisme, l'échange inégal, la traite, le colonialisme, le néocolonialisme, la morgue de classe, la défiance à l'endroit de la jeunesse, etc.).

Ces hypothèses invitent à une révolution théorique et à une *coupure épistémologique*, pour ne plus pratiquer les lettres francophones dans l'illusion d'une langue française neutre porteuse de valeurs universelles et humanistes.

Or, force est de constater que notre époque occulte maints travaux qui, à la charnière des Indépendances et de l'insurrection mondiale de la jeunesse estudiantine de 1968, incitaient à interpréter et à transformer le monde, en fonction d'un *antihumanisme théorique* perçu comme la condition pour ne pas perdre de vue « *les hommes concrets*² », ce qui impliquait de substituer une épistémologie du procès, de la construction, de la différence et de la répétition aux leurre des racines, des origines et du sang.

Sous couvert de modernité et de définitions identitaires de soi en prise avec les phénomènes sociaux surexposés dans les médias, la période dans laquelle nous sommes engagés réactive le trompe-

¹. Voir Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit, Essai sur l'Afrique décolonisée*, (2010), Coll. « La Découverte/Poche », Paris, La Découverte, 2013.

². J'emprunte cette expression à Louis Althusser qui en use à propos de l'antihumanisme théorique de Karl Marx et la lecture qu'il en faisait dans « Soutenance d'Amiens », *Positions*, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 170.



EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

l'œil de la famille (telle que le XIX^e siècle bourgeois l'a célébrée), la nostalgie des territoires, des frontières et des lignages, comme si elle voulait ravalier l'édifice brinquebalant de l'ancien monde avec les ors et le clinquant de la mondialisation et de la globalisation, alléguant qu'elle s'efforce de l'en préserver alors qu'il s'agit d'araser les cultures en faisant des individus des consommateurs, des exclus et des migrants, et de leur agiter, en guise d'idéal, au seuil du triomphe des robots, lequel est destiné à supplanter celui des objets, la perspective radieuse d'un *new age* posthumaniste, brouillant les limites du vivant et de la mort, de l'existant qui passe et de l'éternité, et ce, sur fond d'une catastrophe écologique sans précédent.

La mise en œuvre de ces orientations a condition que les écrivains et les critiques se départissent du **mythe d'une littérature francophone** satisfaisant au **régime euphémique et litotique** par lequel la société de l'information mondialisée et son capital financier (se) disent le moins pour assujettir les individus et les peuples encore plus étroitement au marché et à la dévastation des territoires et des esprits.

N'est-ce pas plutôt à une *littérature mineure*, au sens où Deleuze et Guattari l'entendaient à propos de Frantz Kafka³, ou à tout le moins à *une littérature écrite dans un français « minoré »*, que les écrivains francophones ont intérêt à travailler ? Si les critiques n'ont pas à leur prescrire une voie, chacun d'entre eux étant libre de sa poétique et de son esthétique, il leur appartient du fait de leurs responsabilités de « transmission » (auprès de leurs lecteurs et de/ou de leurs étudiants) et de « légitimation » (au sein de l'institution universitaire) de ne pas se comporter en publiciste, l'étude universitaire d'un ouvrage littéraire ou d'une œuvre n'a pas à se calquer sur les fiches et les dossiers des attachés de presse dont les éditeurs entourent les auteurs.

De même que, pour déjouer à l'échelle collective le risque de crispations identitaires et sur le plan individuel les rigidités attachées à la fiction psychique d'un sujet plein, la construction de soi gagne à aspirer à un devenir-humain, la littérature francophone aurait tort de rêver pour son futur de « *remplir une fonction majeure du langage* » et de « *faire des offres de service*⁴ » à l'édition française comme supplétive régénératrice d'une littérature française dont une partie de ces mêmes milieux considère qu'elle est anémiée. Pour les humains comme pour leurs réalisations, il faut substituer une pensée du devenir à une pensée de l'être !

B) Le Devenir contre la restitution d'un être-au-monde (en guise de conclusion)

- échapper au discours de la norme
- un « *parlêtre* »
- les écrivains en français ne voulant pas qu'émerge dans leurs productions la représentation stéréotypée de l'être-au-monde dans cette langue, une langue majeure,

³.Deleuze (Gilles) et Guattari (Félix), *Kafka, Pour une littérature mineure*, (1975), Paris, Éd. de Minuit, 2005, p. 33.

⁴.Ces vues ont été inspirées par Deleuze et Guattari, *Op. cit.*, pp. 49-50





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

hier celle des esclavagistes et des colons, aujourd'hui celle des multinationales et des banques à siège social « français », ont à s'atteler à un devenir-mineur de la littérature à laquelle ils participent, et/ou à une littérature résultant d'un usage « minoré » du français.





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

Fiche pédagogique (Séance 1-2-3)

Objectif : Mise en contexte des détails : mai 68, littérature mineure

Méthodes : écouter le podcast 6, lire le transcript, prendre des notes, établir un lexique

1) Etudiez les extraits de Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka, Pour une littérature mineure*, (1975), Paris, Éd. de Minuit, 2005

« Les trois caractères de la littérature mineure sont la déterritorialisation de la langue, le branchement de l'individuel sur l'immédiat-politique, l'agencement collectif d'énonciation. Autant dire que « mineur » ne qualifie plus certaines littératures, mais les conditions révolutionnaires de toute littérature au sein de celle qu'on appelle grande (ou établie). Même celui qui a le malheur de naître dans le pays d'une grande littérature doit écrire dans sa langue, comme un juif tchèque écrit en allemand, ou comme un Ouzbek écrit en russe. Écrire comme un chien qui fait son trou, un rat qui fait son terrier. Et, pour cela, trouver son propre point de sous-développement, son propre patois, son tiers-monde à soi, son désert à soi., p. 33.

« Se servir du polylinguisme dans sa propre langue, faire de celle-ci un usage mineur ou intensif, opposer le caractère opprimé de cette langue à son caractère oppresseur, trouver les points de non-culture et de sous-développement, les zones de tiers-monde linguistiques par où une langue s'échappe, un animal se greffe, un agencement se branche. Combien de styles, ou de genres, ou de mouvements littéraires, même tout petits, n'ont qu'un rêve : remplir une fonction majeure du langage, faire des offres de service comme langue d'État, langue officielle (la psychanalyse aujourd'hui, qui se veut maîtresse du signifiant, de la métaphore et du jeu de mots). Faire le rêve contraire : savoir créer un devenir-humain. » p. 50

2) Contextualisez „Mai 68”. Faites une recherche sur les événements !

Jelen dokumentum a Szegedi Tudományegyetemen készült az Európai Unió támogatásával.
Projektazonosító: EFOP-3.4.3-16-2016-00014

